FEUILLETON

FAUTE ET CRIME

TROISIEME PARTIE

(Suite)

—Quoi qu'il en soit, reprit M. de Sisterne, je suis encore tout étourdi du choc que j'ai reçu, et cette pauvre femme a provoqué la confidence que je vais te faire.

Après s'être recueilli un instant, il passa rapidement la main sur son front et commença ainsi :

—A l'occasion du mariage de ma sœur, qui s'est mariée au mois d'août 1852, j'avais demandé et obtenu un congé de six mois. Il est vrai qu'on ne pouvait guère me le refuser, je venais de rentrer dans le port de Brest après une absence de six années.

—Quelques jours après le mariage qui fut célébré à Saintes, j'accompagnai les jeunes époux qui allaient s'installer à Paris. Mon beau frère était alors,— du reste, il n'a pas changé,—un bon et joyeux garçon, qui fit tout ce qui dépendait de lui pour me retenir à Paris et empêcher le spleen de me saisir. Mais il se devait à ses fonctions. et le temps qu'il ne donnait pas au ministère de la marine, il le consacrait à sa femme. Certes, je n'avais gardé de me plaindre d'être un peu oublié et abandonné ; c'était une trop douce satisfaction pour moi d'être le témoin de leurs joies, de les voir s'amuser et de savoir ma sœur heureuse.

—Toutefois, je me trouvais isolé près d'eux et je vivais dans une espèce de sollicitude.

—Souvent, j'étais obligé de me sauver pour ne point les gêner par ma présence et leur laisser goûter le charme de l'intimité du tête-à-tête.

—Ne connaissant personne à Paris, je n'avais pas la ressource d'aller demander à des amis de me procurer des distractions. Tu étais à cette époque très gravement malade, et après t'avoir fait trois visites seulement, je n'avais plus osé me présenter à l'hôtel de Coulange. Bref, je m'ennuyais, et mon existence de désœuvré me semblait lourdement monotone.

Je n'avais pris qu'un mois encore du congé dont je jouissais, que j'avais ardemment sollicité, et déjà, je m'effrayais de sa durée. Qu'allais-je faire de ces cinq mois de liberté entière que j'avais devant moi? Je me le demandais avec une sorte d'anxiété. Enfin, je compris qu'il fallait me secouer et qu'il était urgent de me distraire. Je résolus de quitter Paris pour aller courir à travers l'Angleterre, l'Allemagne ou l'Italie.

Or, j'avais déjà fixé le jour de mon départ lorsque, passant un soir, rue Saint-Honoré, j'eus la singulière idée d'entrer dans le bal public de la salle Valentino. Je n'ai pas besoin de te parler de la physionomie de cette salle un jour de bal ; tu la connais, sans doute ; du reste, tous les bals se ressemblent. Ce soir-là, il y avait foule à Valentino. Aveuglé par la lumière éclatante des lustres, absourdi par le bruit de l'orchestre et ahuri par le mouvement extraordinaire quej'avais sous les yeux, je m'avançai jusqu'au milieu de la salle, en me frayant difficilement un passage.

Je découvris une place libre sur une banquette et je m'en emparai. Au bout d'un instant je m'aperçus que le hasard m'avait placé à côté d'une jeune fille, belle et ravissante, idéale. Je la regardai à la dérobée, d'abord, et je me sentis émerveillé et saisi d'admtration.

Il y avait sur ses lèvres souriantes un charme indéfinissable et sur son front pur, le calme et la sénérité de l'innocence. Rien ne saurait rendre l'expression douce et enchanteresse de sa physionomie un peu rêveuse. En elle, tout était gracieux et révélait la pureté de son âme. On voyait qu'elle avait encore l'ignorance du mal et que rien n'altérait la suavité de ses pensées.

N'ayant guère plus de dix-sept ans, fraîche et rose, heureuse de sa jeunesse en fleur, ravie de se sentir vivre. il semblait qu'elle fut éclose d'un rayon de printemps. Ah ! mon ami, entre cette délicieuse enfant et les autres jeunes filles, également belles qui tourbillonnaient devant moi, quel contraste frappant.

Devenant plus hardi, je lui adressai la parole.

"Vous ne dansez donc pas, mademoiselle ? lui demandais-je,

Alors, son regard que je n'ai jamais oublié son regard voilé, expressif et plein d'une langueur adorable s'arrêta sur moi. Et je pus admirer ses beaux yeux d'une beautéineffable,clairs et limpides, qui reflétaient comme un miroir l'innocence de son cœur, et la blancheur de son âme.

J'eus une sorte d'éblouissement et je fus aussitôt pris d'un grand trouble intérieur. J'avais aspiré comme un parfum la lumière de son regard, elle descendait en moi et je la sentais pénétrer dans mon cœur. Je ne cherchai point à me rendre compte des sensations que j'éprouvais ; je n'étais pas en état de me livrer à un travail d'analyse psycologique. Complètement captivé sous le charme de ce regard lumineux, je commençais à savourer les délices d'une ivresse inconnue.

D'une voix mélodieuse, un peu timide, et le front rougissant, elle me répondit :

Je suis venue ici ce soir avec deux de mes compagnes ; elles aiment la danse et je les regarde se divertir ; moi, je ne danse jamais.

Pourquoi ? Est-ce que vous n'aimez pas la danse ?

Je l'aimerais peut-être monsieur, me répondit-elle avec son air plein de candeur ; mais la danse dans un bal public, est un plaisir que je crois devoir me refuser.

Je fus enchanté de cette réponse. Alors, je lui adressai plusieurs autres questions. Elle m'apprit qu'elle était employée dans une maison de commerce en qualité de demoiselle de magasin, et qu'elle n'était à Paris que depuis quatorze mois environ. Née à Orléans, ses parents étaient des commerçants de cette ville.

Mais ayant eu le malheur de perdre sa mère, qui l'adorait, et son père s'étant remarié, on l'avait retirée du pensionnat où elle était élevée. Malheureusement, elle n'avait pu s'accorder avec sa belle-mere qui, loin d'être bonne pour elle et de lui témoigner de l'amitie, était parvenue, au contraire, à lui aliéner le cœur de son père. Enfin, lasse de souffrir et ne pouvant plus supporter les mauvais traitements da la marâtre, elle s'était enfuie de la maison paternelle pour venir à Paris où elle se trouvait relativement heureuse.

A onze heures et demie je sortis du bal en même temps que Gabrielle et ses amies. Je n'avais pas eu la hardiesse de lui demander où elle demeurait, pensant avec raison que cette question lui paraîtrait indiscrète et qu'elle refuserait d'y répondre. Mais j'avais déjà en moi le désir de revoir cette jeune fille, et je ne sais quel démon m'inspira la pensée de la suivre. C'est ainsi que je découvris qu'elle demeurait dans un hôtel meublé de la rue Tiquetonne.

Toute la nuit, je pensai à elle; j'eus constamment devant les yeux son angelique figure, son doux sourire, son front radieux, et je sentais toujours en moi l'étrange impression de son regard illuminé.

Le lendemain, je ne parlai plus de quitter Paris ; mon ennui avait disparu comme par enchantement.

(A suivre.)

On demande **100** couturières pour faire des habits. Les plus haut prix seront payés pour les habits militaires. S'adresser chez P. C. AUCLAIR, rue Sparks.

Est-elle Morte?

"Non!

"Elle a langui et souffert, languissante durant plusieurs années."

"Les médecins ne lui donnant aucun soulagement;"

"Et en dernier lieu, elle a été guérie par les Amers de houblon dont les journaux parlent tant."

"Vraiment!"

"Quelle reconnaissance ne devons-nous pas à cette médecine."

Les souffrances d'une fille

"Depuis onze ans notre fille est clouée sur un lit de souffrances,

"Par une complication des maladies des reins, du foie, du rhumatisme et la débilité nerveuse,

"Soumise aux soins des meilleurs médecins,

"Qui ont donné des noms divers à ses maladies,

"Mais de soulagement aucun,

"Et aujourd'hui notre fille est rendue à la santé par un remède aussi simple que les Amers de houblon que nous avons repoussé pendant des années avant de s'en servir." LES PARENTS.

Le père va mieux.

"Ma fille dit :

"Quel changement pour le mieux mon père à subi depuis qu'il fait usage des Amers de houblon."

"Il est en santé aujourd'hui bien qu'on ait dit sa maladie incurable"

"Et nous en sommes d'autant plus heureux qu'il a fait usage de vos Amers." UNE DAME DE L'UTICA, N.-Y.

CHEMIN DE FER

"CANADA ATLANTIC"

LA

VOIE LA PLUS COURTE

ENTRE

OTTAWA ET MONTREAL

Et tous les points à l'est.

CHANGEMENT D'HEURE.

4 CONVOIS A PASSAGERS 4

Tous Les Jours

AVEC

CHARS PULLMAN.

Raccordement à la gare Bonaventure, de Montréal, avec le chemin de fer Grand Tronc, Vermont Central, et les trains du chemin de fer Delaware et Hudson, dont les lignes s'étendent jusqu'aux Provinces maritimes et aux villes de Nouvelle Angleterre, Troy, Albany, et New-York.

A partir du lundi 19, Nov. 1883, les trains circuleront comme suit :

Partant d'Ottawa.	Arr. à Montréal.
8.00 a.m.	11.35 a.m.
4.50 p.m.	8.20 p.m.
Pr't de Montréal.	**Arr. à Ottawa.**
8.45 a.m.	12.20 p.m.
4.30 p.m.	8.00 p.m.

Tous les convois à passagers se rendent directement à Montréal, sans changement de chars ni de locomotive et indépendamment de tous les autres trains du Grand Tronc.

Les trains quittant Ottawa à 8 heures du matin se raccordent au Coteau avec le train direct pour Toronto et toutes les stations intermédiaires qui arrive à Toronto à 10 heures du soir, Le train partant d'Ottawa à 4.50 p.m. se raccorde à la Station Bonaventure à Montréal avec l'express de nuit par le Vermont Central arrivant à St-Albans à 10.40 p.m., Burlington 12.10 a.m., Montpellier 1.00 a.m., White River Junction 2.55 a.m., Concord 5.35 a.m., Manchester 6.11 a.m., Nashua 6.55 a.m. Lowell 7.33 a.m., et Boston 8.30 a.m.

Ce train se raccorde à Nashua avec les trains pour Worcester, Providence et tous les points sur le N. Y. & N. E. R. R's.

Le train partant de Montréal à 8.45 du matin se raccorde avec l'express de nuit venant de Boston et New-York viâ Springfield, quittant Boston viâ Lowell à 7.00 p.m., viâ Fichburg à 6.00 p.m. et New-York à 4.30 p.m., arrivant à Montréal à 8.25 du matin.

CHEMIN DE PREMIERE CLASSE

ET RAILS NEUFS EN ACIER

Les passagers pour le Sud et l'est changent de chars à la gare Bonaventure à Montréal où leur bagage est transféré sans frais extra et sans que le passager ait à s'en occuper.

Le bagage est chéqué pour n'importe quel endroit.

Les billets et tout autre renseignement peuvent être obtenus aux bureaux du Grand Tronc rue Sparks, et au dépôt des billets, rue Elgin.

Le départ et l'arrivée des trains sont réglés d'après l'heure du 75ème méridien laquelle est en avance de trois minutes avec l'heure d'Ottawa.

D. C. LINSLEY,
Gérant.

E. C. WINNIE,
Agent gén. des passagers.
Ottawa, 19 Nov. 1883. 1an.

L. A. Olivier

AVOCAT.

Bureau.—Encoignure des rues Rideau et Sussex, Block d'Egleson, Ottawa, Ont.

ARGENT A PRETER

Ottawa. 3 janvier 1883. 1an

AU CLERGE

OTTAWA PLATING WORKS

Toute espèces d'ornements d'église, tels que
VASES,
CALICES,
PATENES,
CIBOIRES,
CRUCIFIX,
OSTENSOIRS,
BURETTES,
ENCENSOIRS
CHANDELIERS,
Et autres ornements d'autels.

Calices et Ciboires dorés au vermeils, une spécialité.

Le seul établissement de ce genre à Ottawa

J. F. GARROW,
170, RUE SPARKS
Ottawa, 29 janvier 1883. 1a.

CHAS DESJARDINS

No. 7 RUE ELGIN,

OTTAWA.

AGENT D'ASSURANCE

sur la VIE et contre le FEU,

Cité et District d'Ottawa.

COMPAGNIES REPRÉSENTÉES :

La Citizens, DE MONTRÉAL,
La Northern, Co. ANGLAISE,
La Caledonian. do
La Phœnix, do

Capital et Actif Réunis

au delà de

$40,000,000

ASSURANCES SOLLICITEES,
AGENT FINANCIER de
PLACEMENTS et COURTIER.

ACTIONS de Banques et de Compagnies incorporées, achetées et vendues pour argent et sur marge.

EMPRUNTS négociés pour particuliers, Corporations Municipales et Scolaires, Fabriques et Eglises à des conditions très avantageuses. Taux d'intérêt réduits :

ARGENT placé sur garanties de première classe.

LES capitalistes trouveront leur avantage à correspondre avec

M. Chas Desjardins,

Block de l'hôtel Russell, rue Sparks, Ottawa.

Marques de Commerce et Droits d'Auteur enregistrés.
1er déc. 1an

Sirop des Enfants du Dr Goderre

Ce sirop est préparée avec l'approbation des professeurs de l'Ecole de Médecine et de Chirurgie de Montréal Faculté de Médecine de l'Université du Collège Victoria.

Le sirop des enfants est supérieur à toutes les préparations calmantes offertes aux mères de famille pour conserver la santé de leurs enfants ; il peut être donné avec la plus grande confiance aux enfants dans les cas suivants : Colique. Diarrhée, Dyssenterie Dentition douloureuse, insomnie, Toux Rhume, Coqueluche, etc.

Demandez le SIROP DU DR GODERRE et n'en achetez point d'autre.

En vente par tout le Canada et les Etats Unis

PRIX, 25 Cts. LA BOUTEILLE,

Seul propriétaire,
B. E. McGALE, Chimiste.
Montréal
1883. 1a

NOUVEAU MAGASIN

DE

PEINTURE, TAPISSERIE, VITRES

ET DE DECORATION

No. 208, Rue DALHOUSIE, Ottawa

TENU PAR

GEO. PHILBERT

Propriétaire

M. GEO. PHILBERT, se charge de toute commande que l'on voudra bien lui donner. Prix très modérés et ouvrage garanti.

Les marchands de la ville et de la campagne sont priés d'aller lui rendre une visite avant d'acheter ailleurs.

GEO. PHILBERT,
208, RUE DALHOUSIE.
11 fév 1884 6m.

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

82—*ARRANGEMENTS D'HIVER*—83

A partir de LUNDI, le 4 DECEMBRE, les trains voyageront tous les jours (dimanches exceptés) comme suit :

Départ de la Pointe Lévis		8.10 a. m.
Arrivée à la Rivière du Loup		12.55 p. m.
do	Trois Pistoles	2.05 p. m.
do	Rimouski	3.49 p. m.
do	Campbellton	8.35 p. m.
do	Dalhousie	9 15 p. m.
do	Bathurst	11.17 p. m.
do	Newcastle	12.52 p. m.
do	Moncton	4.00 a. m.
do	Saint Jean	7.30 a. m.
do	Halifax	12.45 a. m.

Le train se raccorde à "la Courbe des Chaudière" avec le train du Grand-Tronc partant Montréal à 7 0 p. m

Les trains d'Halifax et Saint-Jean se rendent à destination le dimanche.

Les trains quittant Halifax à 2.45 p. m. Saint-Jean à 7.25 p. m., arrivant à Montréal à 6 05 a. m. en se raccordant à la courbe des Chaudières avec le Grand Tronc à 9.23 p. m., restent à Campbellton le dimanche,

Le char Pullman qui part de Montréal les lundi, mercredi et vendredi se rend directement à Halifax, et celui qui part le mardi, le jeudi et le samedi se rend à Saint-Jean.

Pour billets et tout arrangement concernant le fret et les passagers, s'adresser à
E. KING, Agent,
No. 15, rue Elgin.

D. POTTINGER,
Surintendant général,
Ottawa, 19 Déc 1882 1a

HUILE DU DOCTR DUCOUX

HUILE DE FOIE DE MORUE

Iodo-Ferrée au Quinquina et aux Écorces d'Oranges Amères

Ce précieux médicament, fruit des longs travaux et des persévérantes études du Docteur DUCOUX, réunit sous une seule forme l'Huile de Foie de Morue, le Fer, le Quinquina et le Sirop d'Écorces d'Oranges Amères.

Les éléments qui entrent dans la composition de ce produit expliquent suffisamment son immense succès et l'augmentation constante de sa consommation prouve on ne peut mieux qu'il est pourvu de toutes les qualités necessaires pour guérir l'*Anémie*, la *Chlorose*, les *Maladies de Poitrine*, les *Bronchites*, *Rhumes Catarrhes*, la *Phthisie* et toutes les *Affections Scrofuleuses*.

Les Médecins les plus éminents recommandent tout particulièrement ce médicament, d'une odeur agréable, sans mauvais goût et dont l'usage est facile, économique.

Dépôt général à Paris ; Dr DUCOUX, 209, rue St-Denis

A *Québec : Dr Ed. MORIN & Cie*,
Pharmaciens-Chimistes, 314, rue St-Jean.

MÉDICAMENTS DOSIMÉTRIQUES BURGGRAËVE-CHANTEAUD

Granules préparés avec les Alcaloïdes et les Produits chimiques les plus purs, tels que : Aconitine, Strychnine, Hyosciamine, Digitaline, Morphine, Quassine, Sulfure de Calcium, etc.

SEDLITZ-CHANTEAUD

Purgatif Salin, Rafraîchissant et Dépuratif

Le *SEDLITZ-CHANTEAUD* est incontestablement le produit le plus beau et le plus utile de la pharmacie moderne ; c'est un sel neutre purgatif d'une saveur très-douce et d'une efficacité certaine pour combattre la Constipation et entretenir la fraîcheur du sang.—Son emploi journalier est surtout utile aux Goutteux, aux Rhumatisants, aux personnes d'un tempérament sanguin, portées aux Congestions cérébrales, aux Vertiges, Migraines ou sujettes aux Hémorrhoïdes, Embarras gastriques, etc.

M. CH. CHANTEAUD, *Pharmacien, Commandeur d'Isabelle la Catholique*, est le seul Préparateur des Véritables Médicaments dosimétriques.

Se méfier des Contrefaçons.

Dépôt Général : 54, rue des Francs-Bourgeois, PARIS

Dépositaires à *Québec : Dr Ed. MORIN & Cie*, Pharmacien-Chimiste, 314, rue Saint-Jean.

Le FER BRAVAIS est un des ferrugineux les plus énergiques, puisque quelques gouttes par jour suffisent pour ramener la santé en très peu de temps.

Le FER BRAVAIS ne produit ni *crampes*, ni *fatigue de l'estomac*, ni *diarrhées*, ni *constipation*.

Le FER BRAVAIS n'a aucune saveur, ni odeur et n'en communique aucune au vin, à l'eau ni à tout autre liquide dans lequel il peut être pris.

Le FER BRAVAIS est le moins cher des ferrugineux puisqu'un flacon entier dure un mois à six semaines; le traitement revient donc à 15 centimes par jour.

Le FER BRAVAIS *ne noircit jamais les dents.*

Un prospectus détaillé accompagne chaque flacon.

Dépôt dans toutes les bonnes Pharmacies.

M. C. O. Dacier a ces médecines et dépôt à sa pharmacie, 517 *rue Sussex.*

J. B. ARIAL,

PEINTRE,
DÉCORATEUR,
TAPISSIER
ET VITRIER.

MARCHAND DE
PEINTURE
ET DE VITRES,

526 RUE SUSSEX

OTTAWA

M. ARIAL se charge de toute commande dans sa ligne d'affaires ; il surveille lui-même toutes les opérations de sa boutique, et ses prix sont raisonnables.

Les propriétaires trouveront un grand avantage en le favorisant de leurs commandes

17 mars 1883 1a

Aux Inventeurs

J. Coursolle & Cie.,

Solliciteurs de Brevets d'Inventions Dessins de Fabrique, Marques de Commerce et de Bois

Agences et Correspondants aux Etats-Unis, en Angleterre et en France.

J. COURSOLLE & Cie.,
CHAMBRE VICTORIA,
Vis-à-vis le bureau des Brevets,
OTTAWA, ONT.

B. P.—Boite 68.
24 Fév 1883

TAPIS, TAPIS etc.

MAISON DE TAPIS

D'OTTAWA.

Assortiment le plus grand assortiment, les meilleurs tapis, et les plus bas prix en fait de

Tapis, Drapeaux, Rideaux,

Corniches, Pôles, Garnitures et Meubles de toute sorte,

à la

MAISON DE TAPIS D'OTTAWA.

148 Rue SPARKS.

SHOOLBRED et Cie.

Ottawa, 17 Déc. 1883. 1a

Pilules de Noix Longues Composées

De McGALE
Recouvertes de sucre.

Pour la guérison certaine de toutes les affections bilieuses, torpeur du foie, maux de tête, indigestions étourdissements et de toutes les malaises causés par le mauvais fonctionnement de l'estomac.

Ces pilules sont fortement recommandées comme étant un des plus sûrs et des plus efficaces remèdes contre les maladies plus haut mentionnées. Elles ne contiennent pas de mercure ni aucune de ses préparations. Tout en étant un puissant purgatif, pouvant être administré dans n'importe quel cas, elles ne contiennent aucune de ces substances délétères qui pourraient les rendre préjudiciables à la santé des enfants ou des personnes âgées. Les PILULES DE NOIX LONGUES COMPOSÉES, DE McGALE, sont préparées avec soin, avec un extrait concentré, tiré de la noix longue et combiné avec d'autres principes végétaux, de manière à les placer au premier rang parmi toutes les pilules stomachiques jusqu'à présent offertes au public.

B. E McGALE, Chimiste,
Montréal
1883 1a

NOUVELLE MANUFACTURE

DE

BIJOUTERIES

Bloc de l'Hotel Russell, rue Sparks, Ottawa.

M. C. H. DOUCET a transporté son atelier d'orfèverie du magasin de bijouterie de M. Laporte au bloc Russell, rue Sparks, et il exécutera sous le plus court délai toute commande telle que bagues, Boucles d'Oreilles, Anneaux, Epingles, Chaines, Croix en or et en argent. Tourt ouvrages garanti et à très bas prix. Une visite est sollicitée.

C. H. DOUCET,
Propriétaire
2 fév 81

E. VEZINA

BIJOUTIER et HORLOGER

No. 536, Rue Sussex,

OTTAWA.

CADEAUX DE NOEL ET DU JOUR DE L'AN

Assortiment complet de Bagues, Anneaux Epingles, Boucles d'oreilles. Montres en or et en argent

A MOITIÉ PRIX

Ouvrage fait à ordre sous le plus court délai à des prix modérés.

AGENT pour la célèbre montre Waltham.

E. VEZINA,

Porte voisine du VARIETY HALL,
1er dec, 1 an

M. A. DONALDSON

vient d'ouvrir, à Ottawa, 126 rue Cathcart, une fabrique de

Farine préparée de première qualité

Cette célèbre farine préparée est un article sans rival pour donner une pâte des plus pourrissantes et des plus saines.

Les ménagères feront une économie de de 20 pour cent en s'en servant pour leurs patisseries, parcequ'il faut moins de beurre et d'œufs.

Demandez la à votre épicier.

Ottawa, 31 mars 1884 3m

A. X. Talbot,

AVOCAT,

Suit les cours du district d'Ottawa.

Bureaux : Ottawa, 115 rue Nicholas ; Hull, 52 rue Albert.
10 mars 3 m.

—Faites l'essai de la VALERIA. C'est la meilleure pommade contre la chute des cheveux et la Calvitie. En vente chez C. O. DACIER, Pharmacien, rue Sussex